



PHI

3

1 du 21/05/26 au 11/07/26
Catalogue d'exposition

2

CHARLIE VEROT
at Substance

1

Originals Continental 80, 2025
Enamel noire brillante sur
bâche PVC tendue sur
toile montée sur châssis
Lucifer, Miteux, 2025
Enamel noire brillante
sur acrylique blanche mate
tendue sur châssis, triptyque,
180 x 480 cm

SOFTCORPS, 2026
Coproduction avec Substance
vinyl noir mat (Hexis)
180 x 500 cm

2

HARDCORPS, 2026
Coproduction avec Substance
vinyl noir mat (Hexis)
450 x 90 cm

3

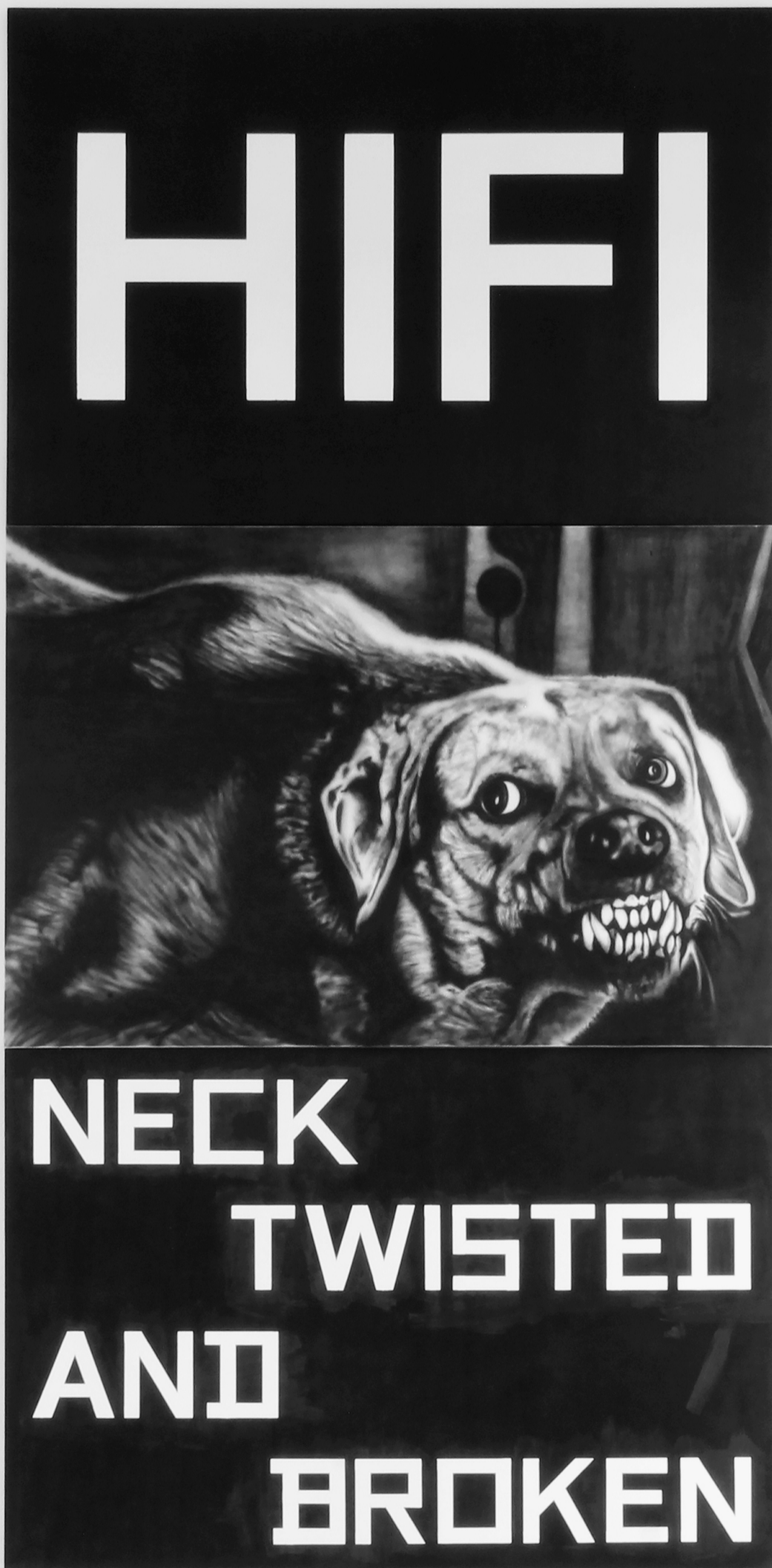
HIFI, Chieninement, NTAB, 2025
Enamel noire brillante
sur acrylique blanche mate
tendue sur châssis, triptyque,
360 x 180 cm

4

Étude #1 (Pogo), 2025
Enamel noire sur tissu blanc
tendu sur châssis,
33 x 21 cm

HIFI est une chapelle où
peinture, typographie et culture
underground composent une
architecture mentale traversée
par les notions de fidélité, de
saturation et de croyance.

À l'origine, la "High Fidelity"
désigne la promesse d'une
reproduction sonore parfaite :
un signal pur et fidèle à sa source.
Pourtant, loin d'être une norme,
elle n'est que le slogan publicitaire
d'une fidélité absolue qui n'a
probablement jamais existé.
La hi-fi appartient autant au
fantasme qu'à la technique et
repose sur une croyance dans
la possibilité d'un monde sans
altération, sans parasite, sans
souffle ni distorsion.



C'est précisément dans cette faille
que s'inscrit le travail de Charlie
Verot. Les œuvres composent un
système de signes dont le sens
demeure volontairement instable.
Les grandes typographies — HIFI,
HARDCORPS, SOFTCORPS,
NECK TWISTED AND BROKEN
— traversent l'espace comme des
slogans liturgiques, des mantras
ou des bannières de procession.
La peinture agit quant à elle
comme une apparition : chien
menaçant, figures adolescentes,

corps suspendus et présences
fantomatiques. *Que signifie être
fidèle ? Le chien est-il fidèle ?
Lucifer est-il fidèle ? Le corps est-il
fidèle à lui-même ? Le regard peut-
il encore être fidèle aux images
qu'il consomme ?*

Dans l'exposition, *HARDCORPS*
agit comme une collision entre
le hard et le corps physique,
collectif ou religieux. *SOFTCORPS*
introduit au contraire une forme de
vulnérabilité, de contamination

émotionnelle et de saturation
sensible. L'esthétique emprunte
autant aux systèmes audio
analogiques qu'aux films d'horreur
des années 70, aux pochettes
punk, aux flyers rave ou aux
graphismes industriels.

Pourtant, l'exposition ne relève
jamais de la nostalgie. Charlie
Verot utilise ces références
comme des mythologies visuelles
encore actives dans notre
mémoire collective. Plus l'image
cherche ici la netteté, plus elle
révèle ses propres failles par
le souffle, la saturation, le bruit,
la dégradation et l'apparition
d'ectoplasmes.

Cette chapelle hi-fi devient
alors le lieu d'une contradiction
permanente : celle d'un espace
où la recherche de pureté finit
toujours par engendrer, de façon
instable, sa propre dégradation
pro- et contre-culturelle.